

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

« **LA PLUS GRANDE SAINTE** des temps modernes » a été proclamée **Patronne secondaire de la France** et **Patronne de toutes les missions** par le pape Pie XI en 1925. Cependant, comme elle l'a dit elle-même, elle n'a jamais rien fait d'extraordinaire : où est donc sa sainteté, quel son secret ?

Thérèse a, durant sa vie, donné à Jésus, minute après minute, ce que pouvait lui donner « **une très petite âme qui ne peut offrir au Bon Dieu que de très petites choses** ». Rien d'extraordinaire en ses œuvres et ses sacrifices, sinon la délicatesse d'un amour qui ne laisse rien passer sans l'offrir.

Cette petite voie de sainte Thérèse est aux antipodes du quiétisme paresseux, du repos et de la passivité, car Thérèse s'appliquait à tout faire le mieux possible pour Dieu. Un jour, elle avoua à une de ses novices : « Oui, depuis l'âge de trois ans, je n'ai rien refusé au Bon Dieu. »

Ayant perdu sa mère à quatre ans et demi et voyant sa sœur Pauline (sa seconde maman) entrer au Carmel, elle s'appuya encore plus sur son père qu'elle aimait beaucoup. Elle pratiqua ainsi très tôt la **confiance totale envers Dieu, notre Père du Ciel**. En elle s'affermait la certitude de la Toute-Puissance de Dieu dans sa faiblesse. Voilà le fondement de sa sainteté : **rester en toute confiance un enfant entre les mains de Dieu**.

Travaillons à faire grandir en nous la vertu d'humilité en reconnaissant notre extrême faiblesse et en faisant toute confiance en Dieu.

Abbé Michel Rebourgeon

N° 624 – Octobre 2017

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

La petite voie d'enfance spirituelle

THÉRÈSE DE LISIEUX est convaincue que le Seigneur ne peut lui inspirer des désirs irréalisables, elle peut donc malgré sa petitesse aspirer à la sainteté. Comment ? En choisissant une petite voie faite sur mesure pour elle, qui consiste à prendre l'ascenseur de l'amour que sont les bras de Jésus. Elle découvre dans l'Écriture la réponse à sa quête d'amour et de sainteté, la découverte de sa « petite voie », telle que racontée au dernier manuscrit de son *Histoire d'une âme*.



« Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi, je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres

saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir, et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue, devant ce que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu, ce que vous feriez au *tout petit* qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : – Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! Jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. Ô mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes. »

Thérèse trouve sa joie à se laisser porter par son Dieu sur une voie toute droite qui n'est plus « le rude escalier de la perfection ». Sa joie est ce « laisser-faire » en Jésus qui s'abaisse vers elle et la comble de son amour. Son seul mérite est de ne pas en avoir. La reconnaissance de son impuissance lui enlève tout désir d'héroïsme, d'extases, de choses extraordinaires qui remplissent si souvent l'âme d'orgueil. Novice, elle écrivait à sœur Agnès, bien avant sa découverte

de la petite voie : « Je n'ai pas envie d'aller à Lourdes pour avoir des extases, je préfère la monotonie du sacrifice ! Quel bonheur d'être si bien cachée que personne ne pense à vous !... d'être *inconnue* même aux personnes qui vivent avec vous » (Lettre 106).

Cette petite voie découverte dans les Écritures est faite spécialement pour ceux et celles qui comprennent de l'intérieur que l'acceptation de leur misère attire la miséricorde divine. Thérèse enseignera cette petite voie avec l'autorité de celle qui ouvre un nouveau chemin dans le domaine de la vie spirituelle. Elle réalise très tôt que sa petite voie se distingue de celle des grands saints par l'utilisation des moyens ordinaires et des vertus de l'enfance spirituelle : simplicité, humilité, abandon, droiture, audace et joie de pouvoir consoler Jésus par un amour désintéressé. Le souvenir des fautes passées devient une source de joie, parce qu'il est un rappel du pardon divin toujours actuel. Aucun passé ne peut être trop lourd lorsque nous acceptons notre condition de pécheur pardonné, malgré notre grande fragilité.

Sœur Marie de la Trinité, qui a vécu trois ans avec Thérèse au noviciat, donne un superbe résumé de la « petite voie bien droite » dans cette lettre à sœur Germaine, une jeune professe du carmel d'Angers :

« Je crois bien que c'est la première fois depuis que le monde est monde qu'on canonise une sainte qui n'a rien fait d'extraordinaire : ni extases, ni révélations, ni mortifications qui effraient les petites âmes comme les nôtres. Toute sa vie se résume en ce seul mot : elle a aimé le Bon Dieu dans toutes les petites actions ordinaires de la vie commune, les accomplissant avec une grande fidélité. Elle avait toujours une grande sérénité d'âme dans la souffrance comme dans la jouissance, parce qu'elle prenait toutes choses comme venant de la part du Bon Dieu ». (Sœur Marie de la Trinité, *Une novice de sainte Thérèse*, Cerf).

La petite voie thérésienne, qu'on a appelée « voie d'enfance spirituelle », n'est pas réservée à une élite, aux parfaits. C'est une voie que l'on emprunte dès le début de la vie

spirituelle, avec la certitude que la miséricorde divine veut se répandre en ceux et celles qui se livrent à elle. Cette petite voie bien droite mène progressivement vers les sommets de l'abandon et de l'amour, à ce point culminant du désir de Jésus d'aimer et d'être aimé. Elle monte doucement à la mesure de notre confiance. Plus on la prend, plus on apprend l'abandon, et plus on s'abandonne à cette « science d'amour », plus on s'ouvre à la miséricorde divine qui veut tout envahir.

Thérèse aspire à cette sainteté, qui est fondamentalement une expérience de la miséricorde, malgré son impuissance, sa petitesse, ses mains vides. Dans son acte d'offrande à l'amour miséricordieux, elle écrit : « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé ! (Prières 6)

Dans notre monde en proie à tant de peurs et de suspicions, Thérèse ne cesse de nous exhorter à tout miser sur la confiance et la miséricorde. Elle remplace l'image du Dieu justicier, que l'on devait satisfaire par d'innombrables sacrifices et bonnes œuvres, par l'image d'un Dieu miséricordieux qui élève la petite âme par l'ascenseur de l'amour. La tentation est ainsi moins grande de nous justifier par nos bonnes actions, de penser acheter le salut par la perfection, de nous enorgueillir des dons reçus comme s'ils nous appartenaient. Aucune action ou forme extérieure ne peut définir la sainteté, si ce n'est l'amour miséricordieux et ce qui en résulte : l'abandon, la confiance, l'espérance, la reconnaissance.

Thérèse montre que la primauté n'est plus accordée aux efforts et aux vertus, mais à l'action permanente de Dieu en nous qui inspire à chacun le geste d'amour à poser. Voilà la vraie mystique enfin restituée à tous et la sainteté accessible pour tous dans sa beauté intérieure.

La jeune carmélite a démocratisé la sainteté par sa petite voie de confiance, accessible à tous. Être saint, pour elle, c'est s'ouvrir aux flots de tendresse qui sont contenus en Dieu, s'abandonner à sa miséricorde infinie, consentir à se laisser consumer par cet amour pu-

rifiant et transformant dans les petits riens de la vie ordinaire. La sainteté est alors notre faiblesse humaine noyée dans la miséricorde divine. Notre fragilité, accueillie comme une grâce, devient un moyen de nous offrir totalement à l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le vénérable Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, qui a si bien compris la spiritualité de la petite Thérèse, disait que « la sainteté, c'est la force de Dieu, dans la faiblesse de l'homme ».

On le voit bien, la « petite voie » de l'enfance spirituelle n'a rien à voir avec l'infantilisme, avec les caprices de l'enfant. Ce n'est pas être crédule, passif, innocent, mais accueillir la miséricorde, s'émerveiller des actions du Seigneur, tout attendre de lui. Cela ne veut pas dire que l'on ne fait rien et qu'on se résigne au péché ; au contraire, on travaille à la transformation du monde et on s'unit à la Croix de Jésus. N'est-ce pas lui, le doux et humble de cœur, qui a balisé pour nous le chemin ?

Sous des allures de grande simplicité, la petite voie de confiance et d'amour de Thérèse est très exigeante par son réalisme spirituel. Je la résume en douze traits significatifs :

Ne pas compter sur nos mérites, mais espérer en Dieu qui est notre soutien.

Ne pas s'étonner des faiblesses des autres, mais s'édifier de leurs qualités.

Ne pas désespérer des échecs, mais supporter nos imperfections.

Ne pas s'appuyer sur nos propres forces, mais prendre l'ascenseur de l'amour.

Ne pas vouloir tout faire avec effort, mais laisser faire Jésus humblement.

Ne pas rechercher ce qui brille, mais rester caché entre les bras de Jésus.

Ne pas privilégier ce qui est extraordinaire, mais prendre les moyens ordinaires.

Ne pas penser aux peurs qui paralysent, mais s'abandonner au Père.

Ne pas comptabiliser les œuvres, mais étancher la soif de Jésus.

Ne pas s'attribuer les progrès, mais reconnaître que tout vient de Dieu.

Ne pas se décourager, mais croire qu'on est digne d'être aimé.

Ne pas se complaire dans la souffrance, mais fixer le regard sur Jésus.

(Tiré de *Dix attitudes intérieures, la spiritualité de Thérèse de Lisieux*, Novalis cerf)



Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,
Assomption et deuxième dimanche
de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions

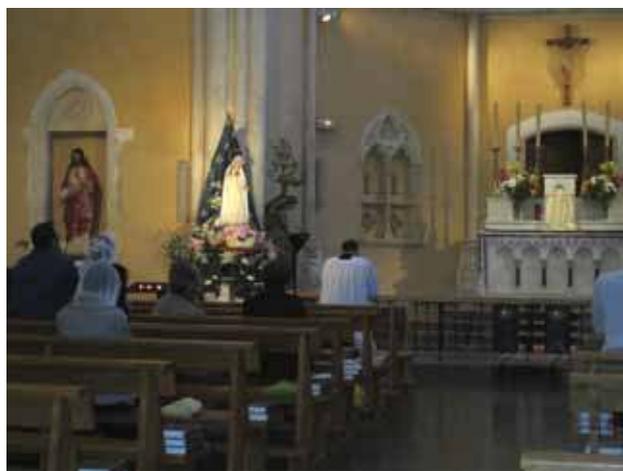


- **Conférence**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 16 octobre**, à 20 h 30, à Saint-Pré. Sujet : **Comment répondre aux plaisanteries et attaques contre la Religion ?**
- **Conférence**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 27 octobre**, à 19 h 20, au Prieuré (après la messe). Sujet : **Comment répondre aux plaisanteries et attaques contre la Religion ?**
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu le **vendredi 13 octobre** à 20 h 30, chez M. et M^{me} Hédé-Haüy. Sujet : **La famille et les lois de l'Église.**
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 14 octobre**, à 19 h 30, chez M. et M^{me} Fraisse. Sujet : **La famille et les lois de l'Église.**

Annonces diverses

- Nous recherchons encore des **bonnes volontés** pour nous aider ; il y en a pour tous les goûts : des **choristes**, hommes et femmes, pour les messes des dimanches et fêtes et pour la Veillée de Noël ; des **aides pour le ménage** de l'église Sainte-Philomène et pour **composer les bouquets** (ce peut être une fois par mois).
- Un **groupe des Jeunes de Sainte Philomène** vient d'être fondé ! Son premier rendez-vous était le samedi 23 septembre : Messe au Prieuré à 18h30, suivie du dîner chez Josserand de Brancion, son responsable, et d'une conférence de M. l'Abbé Rebourgeon, son aumônier, sur : « Comment répondre aux plaisanteries et attaques contre la Religion ». Onze jeunes étaient présents à ce rendez-vous. Des activités spirituelles, intellectuelles, sportives et culturelles sont au programme.
- Les différentes **conférences** pour tous les fidèles sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- Le **mois du Rosaire** a commencé : récitons bien notre chapelet ou le Rosaire pour ceux qui le peuvent, ainsi que les Litanies de la Sainte Vierge !
- Des **permanences de confessions** ont lieu au Prieuré le mardi (Abbé Rebourgeon) et le vendredi (Abbé Serres-Ponthieu) de **17 h 45 à 18 h 20**, avant la messe. Des rendez-vous peuvent être pris aussi directement avec le prêtre de votre choix.
- **Dimanche 1^{er} octobre : grand « pique-nique paroissial de rentrée » au Prieuré**, pour tous les fidèles de Saint-Pré et de Toulon. Je vous attends ; venez très nombreux ! L'apéritif sera offert ! Vous trouverez sur place (à acheter, au bénéfice de l'Association Sainte-Philomène qui organise les différents pèlerinages et propose des prix imbattables) du **vin de Provence**, des **gâteaux** (votre dessert donc)... et le **café**. Si le temps était vraiment mauvais, nous renverrions ce pique-nique au dimanche suivant : réservez donc ces deux dimanches ! Merci et bonne rentrée à tous !
- **Samedi 7 octobre : fête du Praesidium** Notre-Dame de Consolation de la *Militia Mariae* à Saint-Pré. Messe à 8 heures, suivie du petit-déjeuner et de la réunion du *Praesidium*.
- Le pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes débutera le **samedi 21 octobre pour se terminer le lundi 23 octobre**. Comme chaque année, l'Association Sainte-Philomène organise un car pour s'y rendre, qui partira de La Garde le vendredi 20 octobre au matin, et sera de retour le lundi soir 23 octobre. Les bulletins d'inscription à ce pèlerinage se trouvent sur la table de presse à l'église Sainte-Philomène.

Chronique



La statue de la Vierge Pèlerine confiée par le district de France s'est arrêtée d'abord à Saint-Pré du dimanche 10 septembre, l'après-midi, au mercredi après-midi 13 septembre, puis à l'église Sainte-Philomène du mercredi 13 au dimanche 17 septembre. Le samedi 16, après la messe de 18h30, avait lieu une veillée de prières jusqu'à minuit, au cours de laquelle le rosaire fut récité. Que le Cœur Immaculé de Marie triomphe !

La victoire par le *Labarum*, octobre 312

CONSTANTIN est né en 272, en Mésie (Serbie), d'Hélène, chrétienne et servante d'auvergne, et de Constance « Chlore », militaire dalmate de l'Empire romain. Plus tard, Constance devint tribun militaire sous l'empereur Probus, puis gouverneur de la Dalmatie sous l'empereur Carus en 283. En 288, l'empereur Maximien le promeut Préfet du Prétoire puis se l'associe comme César en 293, avec siège à Trèves, mais le contraint à répudier Hélène pour épouser Théodora, fille de Maximien. Cependant, n'étant plus dupe du polythéisme romain, Constance n'adorait plus qu'un seul Dieu, comme Hélène.

Le 1^{er} mai 305, Maximien abdique en faveur de Constance et envoie Constantin à la cour d'Orient. Constance préférant avoir Constantin comme associé, prétexte la guerre contre les Pictes pour réclamer son fils. Par un stratagème, Constantin rejoint son père à Boulogne au début de l'an 306, mais Constance meurt le 25 juillet à York où les légions proclament Constantin Auguste d'Occident. Maximien, lui, s'autoproclame Auguste après avoir rejoint son fils Maxence fraîchement proclamé César à Rome.

Maximien abdique de nouveau en 307, mais, au début de l'an 310, usurpe la pourpre en Arles en l'absence de Constantin. Réfugié à Marseille, il fut livré à Constantin qui l'épargna. Maximien, ayant mené à Marseille une nouvelle intrigue déjouée par Constantin qui lui laisse le choix de sa mort, et atteint d'infections qu'il reconnaît être une punition de Dieu, choisit de se pendre en juillet 310.

Il n'est point invraisemblable que sur ces entrefaites provençales eut lieu l'apparition narrée par Constantin lui-même à l'évêque Eusèbe de Césarée qui transcrita que ce prince « vit en plein midi une croix lumineuse avec cette inscription : "Vous vaincrez à la faveur de ce signe", et qu'il fut extrêmement étonné de ce spectacle, de même que ses soldats qui le suivaient ». Or, un des sites revendiquant être celui de la vision est **La Croix-Valmer**, d'où le nom de ce lieu-dit où cette tradition a persisté, relayée au XIX^e siècle par des fabricants lyonnais qui y firent bénir une croix commémorative...

« Cette vision fit si forte impression dans l'esprit de Constantin qu'il en était tout occupé



la nuit suivante. Durant son sommeil le Sauveur lui apparut avec le signe qu'il lui avait montré en l'air durant le jour, et lui commanda de faire un étendard de la même forme, et de le porter dans les combats pour se garantir du danger... Constantin s'étant levé dès la pointe du jour raconta à ses amis le songe qu'il avait eu, et, ayant envoyé quérir des orfèvres, et des lapidaires, s'assit au milieu d'eux, leur proposa la figure du signe qu'il avait vu, et leur commanda d'en faire un semblable... J'ai vu, écrit Eusèbe, l'Étendard [le *Labarum*¹] que les orfèvres firent par l'ordre de ce Prince, et il m'est aisé d'en décrire ici la figure. C'est comme une pique, couverte de lames d'or, qui a un travers en forme d'antenne qui fait la croix. Il y a au haut de la pique une couronne enrichie d'or et de pierreries. Le nom de notre Sauveur est marqué sur cette couronne par les deux premières lettres [le monogramme XP] dont la seconde est un peu coupée... Constantin ayant l'esprit tout rempli de l'étonnement qu'une vision si extraordinaire lui avait causé, jugea qu'il n'y avait point d'autre Dieu qu'il dut reconnaître que celui qui lui était apparu, et ayant envoyé quérir les prêtres ses ministres, il leur demanda, qui était ce Dieu, et ce que signifiait la figure si lumineuse qu'il lui avait montrée. Les prêtres répondirent que le Dieu apparu était le fils unique de Dieu, que la figure qui lui avait été montrée, était celle de l'immortalité et le trophée de la victoire que le Fils de Dieu avait remportée sur la mort. Ils lui déduisirent les raisons pour lesquelles il est descendu du Ciel en terre, et lui expliquèrent le mystère de son Incarnation. L'Empereur les écouta avec attention et ne douta point qu'ils ne lui enseignassent la vérité par l'ordre de Dieu. Il s'appliqua ensuite à la lecture des livres sacrés, retint toujours les prêtres auprès de lui, et se résolut d'adorer le Dieu dont ils lui avaient découvert les mystères. L'espérance

qu'il avait mise en sa protection, l'excita bientôt après à entreprendre d'éteindre l'embrasement qui avait été allumé par la rage des tyrans » contre les citoyens par diverses vexations. « La compassion que Constantin eut de leur misère lui mit les armes entre les mains contre celui qui en était l'auteur. Ayant imploré la protection de Dieu, et du Sauveur son Fils unique, il fit marcher son armée sous l'étendard de la Croix à dessein de rétablir les Romains en possession de leur ancienne liberté. »

En septembre 312, Constantin se dirige, avec 40 000 hommes, vers le col du Mont Genève. La citadelle de Suse ne résiste pas à l'armée constantinienne qui progresse vers Turin où une armée de Maxence l'attend. Lors du combat, l'armée constantinienne se divise pour se refermer sur la cavalerie romaine qui ne résiste pas au piège. Turin est prise, Constantin poursuit sa percée.

Ruricius Pompeianus, Préfet du prétoire de Maxence, posté à Vérone, envoie la cavalerie qui sera défaite à Brescia par celle de Constantin dont une partie a surpris l'adversaire par son arrière. Constantin entreprend avec audace le siège de Vérone, donnant lieu à de cruels combats : Ruricius est tué, ses troupes capitulent.

L'armée de Constantin, réduite à 30 000 hommes, doit affronter Maxence et ses 100 000 légionnaires parqués à Rome. Sur la route de Rome, les cités ouvrent leurs portes à leur libérateur Constantin. À l'approche de Rome, précise Lactance, Constantin eut en songe l'ordre de peindre le signe céleste de Dieu [le monogramme en forme de croix qui lui était apparu] sur les boucliers de ses soldats.

Le 28 octobre 312 au matin, Constantin franchit le Pont Milvius ; Maxence, honni du peuple, sort de l'enceinte sacrée de Rome pour conjurer la malédiction sibylline qui pèse sur le vaincu. L'armée de Constantin bloque le Pont Milvius et anéantit les prétoriens. Maxence, menant ses dernières troupes par un pont de bois qui s'effondre à son passage, se noie. Entré dans Rome le 29, Constantin rompt la coutume du vainqueur de sacrifier à Jupiter. Sa mère pénitente, sainte Hélène, reçoit le titre d'Augusta. Cirta, en Numidie, réjouie par son libérateur, se renomme Constantine. Constantin étend la liberté de l'Église à tout l'empire.

1 Proviendrait du breton « lavar » : la parole (Verbe), la promesse (Constantin ayant régné en Grande-Bretagne).

